

Maintes fois adaptées, transcrites et interprétées sous de nombreux instruments et de nombreuses formes musicales, les compositions constituant ce recueil dit, les *Variations Goldberg* de Johann Sebastian Bach ont marqué l'histoire de la musique depuis sa période dite baroque.

Musicien et compositeur allemand, Johann Sebastian Bach (1685-1750) fut membre d'une des plus prolifiques familles de musiciens de l'histoire. Sa carrière s'est entièrement déroulée en Allemagne centrale, au service de petites municipalités, de cours princières, puis du conseil municipal de Leipzig. Peu connue de son vivant en dehors de l'Allemagne, passée de mode et plus ou moins oubliée après sa disparition, son œuvre, comprenant plus de mille compositions, est considérée aujourd'hui comme l'aboutissement et le couronnement de la tradition musicale baroque.

Vous avez dit, Variations ?

C'est à partir de 1726 que Bach publie quelques unes de ses compositions en quatre volumes intitulés « Clavier Übung » (exercices au clavier). Le quatrième volume, publié aux alentours de 1742, est consacré à une œuvre de la forme « thème avec variations » intitulée « *Aria mit verschied enen Veraender ungen vors Clavicimb al mit 2 Manualen* » (Aria avec 30 variations pour clavier à deux mains) qui deviendra plus facilement célèbre sous le nom de « Variations Goldberg ». Elles ont été originalement écrites pour clavecin, le piano que nous connaissons aujourd'hui n'existait pas du vivant de Bach qui était alors loin de pouvoir écouter ses compositions sur un Steinway, évidemment. Il faut bien s'imprimer du fait que jamais, Bach et ses auditeurs n'ont entendu ses compositions telles que nous les entendons nous, maintenant.

Et pourquoi donc, Variations Goldberg ?

Les *Variations Goldberg* doivent leur nom à Johann Gottlieb Goldberg (1727-1756), compositeur et élève claveciniste de Bach. Johann Nicolaus Forkel, le premier biographe de Bach les mentionne pour la première fois en 1802. Ainsi va naître une fort belle légende fort contestée à laquelle on croit ou, ne croit pas, mais quelle importance, au bilan. « *Nous les devons au comte Kaiserling, ancien ambassadeur de Russie à la cour de l'électeur de Saxe. Il séjournait souvent à Leipzig et amenait avec lui Goldberg pour qu'il reçût les conseils de Bach. Le comte était de santé déficiente et souffrait d'insomnies. Goldberg, qui habitait chez lui, devait alors lui jouer quelque chose s'il ne pouvait dormir. Le comte exprima un jour à Bach son désir de lui voir écrire quelques morceaux pour Goldberg pour le distraire de son insomnie. Le comte ne les nomma plus ensuite que ses variations. Il ne pouvait se lasser de les entendre et, pendant longtemps, lorsqu'il ne pouvait dormir, il avait l'habitude de dire : « Cher Goldberg, joue-moi encore une de mes variations »* (Sur la vie, l'art et l'œuvre de Johann-Sebastian Bach / Johann Nicolaus Forkel – Flammarion, 1999. Pages 134-135),

. Il est ainsi peu probable que Goldberg ait pu interpréter ces variations, disent certains. Trop jeune à 14 ans pour les jouer ? comment l'affirmer ? Goldberg était peut-être un prodige du clavier de l'époque. Des dédicaces non présentes ? Elles n'étaient pas pratiquées systématiquement comme plus tard. Mais, au final, quelle importance.

La structure générale des *Variations Goldberg* est dite sévère, presque mathématique à l'écoute et donc à la composition. De plus, J.S. Bach n'a pas facilité la tâche des futurs interprètes puisqu'il n'a pas donné d'indications de tempo, ni de règles pour l'ornementation ...Débrouillez-vous ! « Elle se définit ainsi sans rentrer davantage dans l'analyse : Aria, Variations 1 et 2 ; puis canon, genre, virtuose ; canon, genre, virtuose ; et ainsi de suite jusqu'à la Variation 27, après quoi l'ordre est changé pour canon, genre, quodlibet, Aria da capo. L'œuvre s'ouvre donc sur une lente sarabande très ornementée – la fameuse Aria qui fournit la ligne de basse et les harmonies (impliquées par cette basse) nécessaires aux variations.... Et se termine par un *quodlibet* qui, traduit littéralement du latin signifie « ce qui plaît » ou « n'importe quoi ». L'avant dernière variation est donc une plaisanterie musicale, puisque Bach y cache deux chansonnettes allemandes bien connues et plutôt coquines.»

LANG LANG

J.S. BACH
VARIATIONS GOLDBERG

EN CONCERT

10 AVRIL 2022

TOULOUSE
LA HALLE AUX GRAINS

